Document généré le 24 avr. 2024 18:30

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Pour non-liseurs

Volume 31, numéro 4 (184), août 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/31774ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1989). Compte rendu de [Pour non-liseurs]. *Liberté*, *31*(4), 136–140.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

POUR NON-LISEURS

JEAN-PIERRE ISSENHUTH
MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE
ROBERT MELANÇON
FERNAND OUELLETTE
FRANÇOIS RICARD

Gilles Marcotte, critique de fond

Il y a peu de livres fondamentaux qui projettent en quelque sorte une expérience dévoilante jusqu'aux racines de notre littérature. *Littérature et circonstances* de Gilles Marcotte est de ceux-là (l'Hexagone, 350 pages). Rares sont les critiques-historiens qui la connaissent aussi bien, qui l'ont suivie avec autant de constance, de patience et de lucidité, c'est-à-dire avec une «intelligence d'amour», un ton des plus sobres et des plus souriants qui ne délaisse pas la vérité du texte pour s'écouter (comme on dit d'un pianiste qu'il s'écoute trop pour entendre la musique) et une culture remarquable. Les connaissances de Marcotte ont cette amplitude vibrante qui n'appartient qu'aux têtes bien faites, disait-on. Ce qui montre bien, peut-être, que la formation que nous avons reçue, jadis, n'était pas si inconsistante qu'on l'a prétendu bruyamment. Marcotte affine jusqu'à la clarté ce qu'il voit, d'où la force de ses analyses. Un texte et son non-dit semble toujours apparaître dans son libre déploiement, dans ses intentions, si on le lit avec finesse et générosité. Mais pour y parvenir, il faut être un écrivain, un maître, ne vous y trompez pas. Il faut également une passion vive pour la littérature qui exige l'implication, le don d'une vie. Et j'ai le plus grand respect pour un pareil critique de fond. Il est temps que nous comprenions combien ils

sont précieux, combien ils sont nécessaires pour le rayonnement de l'intelligence parmi nous.

F.O.

«La tentation d'exister»

L'Élan vers le pire de Cioran (Gallimard) est, à n'en pas douter, un livre désolant. Cioran s'y est fait photographier comme un mannequin de *Vogue*. Dans un appartement, près d'une petite fenêtre, au bas d'un escalier, au bord de la Seine, en veste de marin, avec et sans casquette, au bord de la mer, en manteau beige, avec et sans toque de fourrure, de face, de profil, de trois-quart, de dos, près d'un miroir pour qu'on le voie à la fois de face et de profil. Chaque photo est accompagnée d'un aphorisme ou deux. Cioran y joue à être Cioran, l'air invariablement sinistre, métaphysique, éperdu, désespéré, les lèvres serrées, le visage ravagé de plis amers. *L'Élan vers le pire*, c'est sans doute le mouvement de vanité qui l'a poussé à cette comédie grotesque.

R.M.

Petite fable de notre temps

Une revue «culturelle» de Montréal (appelons-la «Blanc bonnet blanc»), membre en règle de l'AEPCQ, se trouvait en difficulté. Elle qui avait connu une grande période branchée, voilà que les lecteurs la désertaient, que l'argent manquait, bref, que c'était morose. Le directeur tint conseil et dit: «Mes chers amis, nous devons nous sortir du trou». Après des heures de discussions, que pensez-vous qu'ils firent? Déménager dans des bureaux plus modestes? Réduire les frais d'administration? Repenser la revue? Stimuler la pensée? Que non, on n'est plus au moyen-âge. Ils choisirent donc une stratégie éminemment postmoderne: ils engagèrent une agence de marketing, qui fit ce que fait toute agence de marketing qui se respecte: une enquête téléphonique (payée par qui? l'AEPCQ? le Conseil des arts? Je ne l'ai pas su). Toujours est-il que je fus un des appelés. Le questionnaire comprenait deux parties princi-

pales. Dans la première, l'enquêteuse énumérait divers aspects de «Blanc bonnet blanc» et demandait au sondé de dire si chacun de ces aspects devait selon lui être amélioré. Cela allait du prix de l'abonnement à la périodicité, en passant par le format, le papier, la maquette et autres moyens d'emballage; rien, absolument rien, sur le contenu, sur l'intérêt ou l'originalité des articles, sur l'orientation intellectuelle de la revue. Mais la deuxième partie était encore plus intéressante. L'enquêteuse, très gentiment, m'interrogea sur mes habitudes de consommation: buvais-je de l'alcool et des boissons gazeuses, fréquentais-je les marchands de fournitures scolaires, achetais-je des actions et de l'assurance, hantais-je les clubs vidéo, etc. Je compris alors que l'agence de marketing avait déjà trouvé la solution aux problèmes de «Blanc bonnet blanc»: mieux cibler la publicité, c'est-à-dire mieux connaître ma vie pour mieux me vendre aux annonceurs. Je ne pense pas que je vais me réabonner à «Blanc bonnet blanc», et je crois que les difficultés de «Blanc bonnet blanc» ne vont pas cesser de sitôt.

F.R.

L'île aux trésors

Homère a chanté l'île de la Gorgone, située au large des côtes de l'Afrique, pour sa forme allongée, évoquant celle d'un navire presque immobile. C'est là que l'Espagnol Gonzalo Torrente Ballester (*L'Île des jacinthes coupées*, Actes Sud, 1989, traduit de l'espagnol par Claude Bleton, 389 pages) fait naître le mythe de Napoléon, personnage créé de toutes pièces, moitié par désœuvrement, moitié par nécessité, par une poignée de nostalgiques de l'Ancien Régime.

De toutes pièces, pas tout à fait. L'île est gouvernée par le général Della Porta qui dissimule mal la lèpre qui le ronge derrière un bel uniforme et des apparitions épisodiques au balcon de son château. Napollione Buonaparte est le nom porté par le domestique de cette belle société où la beauté stendhalienne des femmes ne s'épanouit vraiment que dans l'adultère. Que ce dernier soit puni de mort en vertu d'un décret du régent

tyrannique Aldobrandini n'ajoute que plus de piquant à ces soupers fins sous les lampions.

Trois vieilles Parques survolent l'île à la nuit tombée pour surprendre les ébats coupables. Le vicomte de Chateaubrind, venu en visiteur, songe sérieusement à écrire des mémoires. L'ambassadeur anglais est embarrassé par le rapport qu'il doit faire à sa Très Gracieuse Majesté du cortège nuptial de Neptune et d'Amphitrite aperçu au large et dont la sensualité triomphante est un véritable pied de nez aux interdits pudibonds du maître de l'île.

Par contraste, la thèse de l'inexistence de Napoléon que développe l'historien Alain Sidney sur un certain campus de la Nouvelle-Angleterre ne paraîtra étonnante qu'aux esprits bornés de ce siècle. Que son impuissance l'amène à repousser l'amour de la plus brillante de ses étudiantes, la belle Grecque (tiens!) Ariadna dont il a dirigé la thèse, et nous voilà ravis! Aimée par le narrateur, autre professeur éminent mais qu'elle n'aime pas, Ariadna reçoit chaque soir le récit des événements de l'île de la Gorgone. Diable, on séduit avec ce que l'on a!

Que de monde, que de récits, que d'imagination! Faut-il le redire: on est ravi.

M.-A.L.

Pièce héroïque
Hier, dans la tourmente, embarquant pour Cythère*,
En mal de mélodies, j'allume la radio.
Abandonnant mon sort à mes pneux radiaux,
De notre Académie, j'entends le Secrétaire.

«Parfois, dit-il, piteux, je dois *coller un timbre!*»
Et plus bas, sans mâcher ses mots: «Il y a pis;
J'en suis réduit à *faire des photocopies.*»
Je frémis (non pour lui, mais pour ma rime en -imbre)

Puis m'insurge: comment? le Secrétaire colle?
Il n'a donques sous lui aucun sous-secrétaire?
Pas de photocopieur, ni colleur prolétaire?
Horreur! Le Secrétaire, un colleur bénévole!

Aussitôt, je le vois dans un local glacial,
Collant, le malheureux. Sa salive a gelé.
Qu'est ce petit papier sur sa langue étalé?
La reine a adhéré! C'est le timbre fatal!

J.-P.I.

* Fabreville.